

Carnet de voyage au Japon :

DES SOURIS ET DES LIVRES

par Geneviève Patte

Au Japon, pays industrialisé par excellence, la littérature enfantine vivrait-elle ses derniers beaux jours ? Des Japonais, tournés vers leur histoire... et celle des autres, se posent la question.

En 1978, Geneviève Patte nous avait déjà parlé de l'art des livres japonais pour enfants à l'occasion d'une exposition au centre Pompidou. Aujourd'hui, c'est son voyage au Japon qu'elle raconte.*

Les signes du Zodiaque semblent habitués à porter depuis toujours de magnifiques kimonos de fête. Les moineaux portent allégrement les costumes du théâtre Kabuki. On rencontre aussi beaucoup de chats absorbés dans les tâches ménagères. Mais les personnages les plus importants sont certainement les souris.

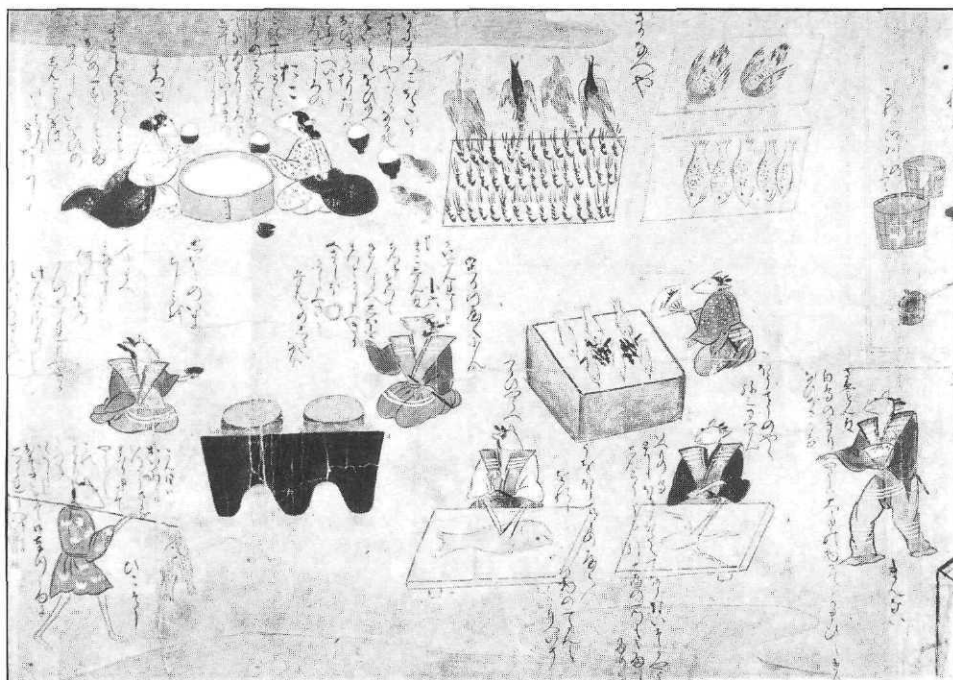
Je suis au Musée Teien à Tokyo dans une maison du plus pur style art-déco, construite par un architecte français. Dans les différentes pièces de cette belle maison d'habitation se tient l'exposition « Les livres pour enfants au Japon de 1600 à 1900 », organisée à l'occasion du Congrès international de l'Ibby. C'est là que je découvre de nouveaux aspects du livre japonais pour enfants.

Avant même l'ouverture de la bibliothèque

de Clamart en 1965, une amie japonaise m'a fait aimer son pays. Elle m'a fait connaître le meilleur de l'édition japonaise, des éditeurs, des artistes, des critiques littéraires, des bibliothécaires. J'ai découvert à distance avec elle un Japon passionnant dans sa diversité. Elle a présenté aux enfants de Clamart l'art de l'origami. Ensemble ils ont célébré la « fête des garçons » et la « fête des filles ». Elle leur a fait connaître les kamishibai, cette sorte de petit théâtre de carton que des éditeurs français ont ainsi découvert et se sont mis ensuite à éditer.

Avec ses amis artistes, j'ai découvert l'art de ce pays ; mais aussi, paradoxalement, ces Japonais m'ont fait goûter certains aspects de la culture occidentale à travers le regard sympathique et ouvert qu'ils savent porter sur notre monde.

(*) Revue des livres pour enfants, n°64, décembre 1978, toujours disponible à la Joie par les livres (France : 17 F, pays étrangers : 20 F, par avion : 25 F).



Nezumi no sôshi : l'histoire de la souris (Suntory Museum Collection).

Une longue histoire

Et maintenant, je suis à Tokyo au milieu de trois siècles d'histoire du livre pour enfants : une exposition unique par la qualité des œuvres présentées, mais aussi par ce qu'elle nous fait découvrir de la très ancienne tradition du livre pour enfants au Japon. Le Japon qui peut sans doute s'enorgueillir d'avoir dans ce domaine l'histoire la plus longue et la plus riche.

Le catalogue (consultable à la Joie par les livres) m'aide à resituer ces trois siècles dans une histoire qui remonte au moins au début du XI^e siècle.

C'est bien d'une littérature explicitement pour enfants — « pour femmes et enfants » — qu'il s'agit, et non d'une littérature populaire au sens traditionnel du mot.

Au début du XI^e siècle dans *Les dits de Genji*⁽¹⁾ s'exprime déjà avec beaucoup de finesse la problématique du choix de livres à l'intention des enfants. Plusieurs passages de ce « Proust japonais » sont consacrés aux rapports que les enfants entretiennent avec les livres — texte et illustration ; on y trouve en particulier de longues discussions sur le choix des livres pour une fille de 7 ans. Il ne suffit pas que cette littérature soit morale et didactique, on souhaite qu'elle soit vraiment enfantine. C'est bien ce qui frappe tout au long de cette exposition, cet art en pleine maturité qui sait être profondément enfantin.

La culture populaire au Japon atteint un niveau très élevé dès le début du IX^e siècle. A la différence de la plupart des autres pays, la maîtrise de la lecture n'est nullement

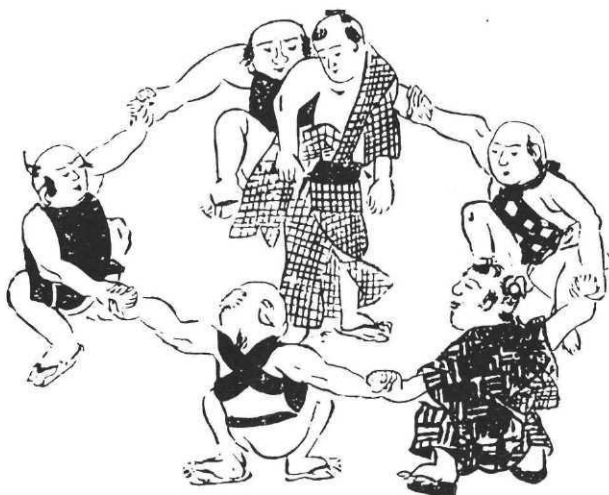
(1) Publié chez Gallimard dans La Pléiade, ce livre célèbre faisait partie au moment de sa parution du bagage littéraire des jeunes gens et jeunes filles des classes cultivées.

confinée au cercle des prêtres, des officiels et des scribes. Le Japon bénéficie de l'apport formidable de la Chine et de la Corée ; il est suffisamment proche pour bénéficier de leur influence et suffisamment éloigné pour développer une culture originale. La production japonaise que je connais m'apparaît, en effet, profondément différente de celle de ses voisins chinois. En adoptant un syllabaire, le kana, beaucoup plus simple que les caractères chinois, il étend l'alphabétisation et la culture littéraire à un très grand nombre, dont les femmes et les enfants.

L'espace, l'image

On se fait souvent une idée fautive de l'art japonais. On le croit solennel, froid ou difficile d'accès. Il n'en est rien. Mon ignorance de cette culture — et surtout de la langue japonaise — ne m'empêche nullement de goûter les œuvres exposées.

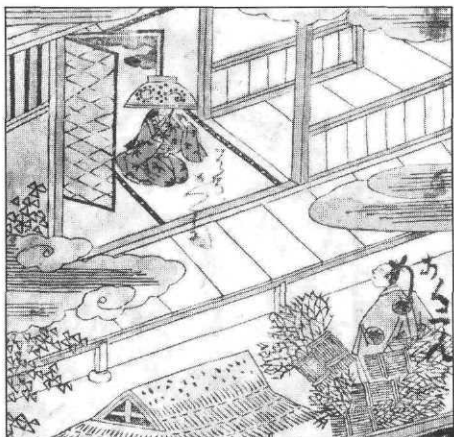
Ici, pas de longs discours. Tout est mouvement, actions, gestes précis, couleurs. Les images donnent beaucoup à voir de manière très concrète ; elles fourmillent de détails. Ce sont de véritables documents sur la vie quotidienne... même si celle-ci est vécue par des chats ou des souris.



Je n'ai pas vu en effet dans cette exposition de représentation imagée d'enfants. Mais beaucoup de souris. Des souris de tous genres. Une salle entière leur est consacrée, ce qui ne les empêche pas de courir d'un bout à l'autre de l'exposition sous des costumes divers. J'ai même rencontré des souris shogun. Les livres pour enfants ont commencé au Japon avec les souris. Et on pourrait, m'a-t-on dit, écrire toute une histoire du livre illustré pour la jeunesse à travers ce personnage important. Avec elles je trouve, au hasard des livres, des informations très précises sur la manière de préparer le poisson ou d'aménager sa maison ou de s'habiller. J'assiste avec fascination aux préparatifs d'un mariage. La précision de la vie, le goût du concret et du quotidien donnent à ces œuvres d'art leur caractère enfantin. Le texte tombe en grappes, se mêlant avec à propos et discrétion aux images.

Le déroulement des histoires est très différent des nôtres parce qu'il a été longtemps reproduit sur des rouleaux. La page propose un autre découpage du récit, une succession de scènes uniques pouvant être plus statiques. Le rouleau, lui, propose un film, une image en perpétuelle transformation. En haut de page des festons de nuages pour le ciel, en bas de page une bande de terre, des marges qui, au cours des siècles, vont en se stylisant. Beaucoup de ces scènes animées se vivent à l'intérieur des maisons, mais au spectateur que nous sommes l'artiste montre par une vue cavalière l'intérieur et l'extérieur, une perspective qui ne peut que séduire les jeunes lecteurs rêvant d'être à la fois dedans et dehors.

Des verticales, des horizontales, des diagonales rythment l'espace de la page, de la même manière qu'elles rythment l'espace des maisons japonaises ; c'est la vision que j'ai de mon tatami lorsque je fais l'expérience de vivre dans une auberge traditionnelle de Tokyo.



Hachi-kazuki : la jeune fille couronnée d'un bol.

La tradition et l'actualité

Je remarque aussi des collections de livres de très petits formats, découverts parfois à l'intérieur de statues. Dans l'une, ce sont des collections d'ouvrages classiques sous forme de « digest ». Sans doute les classiques à connaître. Dans une autre, qui est une sorte de mémorial pour un jeune adolescent, vraisemblablement sa collection de livres. Toutes ces trouvailles sont des matériaux extraordinaires pour l'histoire des lectures des enfants.

Des livres miniatures ont été produits en quantité pour figurer aussi dans les expositions de poupées à l'occasion de la fête des filles. Certains sont dus au talent de très grands artistes, comme Hokusai, par exemple.

L'exposition se termine avec la présentation de gravures sur bois qui rappellent les *Bilderbogen* de Nuremberg ou nos images d'Epinal. Mais là il ne s'agit pas d'œuvres anonymes ; les plus grands peintres-illustrateurs s'y sont exprimés et la plupart de ces

planches sont d'une très grande qualité artistique.

Il y a aussi des jeux, les *sugoroku*, un genre de jeu de l'oie ou de trictrac, souvent associés à des ouvrages scolaires ou à des romans populaires. Un moyen aussi d'apprendre les bonnes manières aux jeunes filles, ou encore les cinq vertus cardinales, ou encore de se rémemorer le nom des saints bouddhistes. Tout cela présenté de manière colorée.

L'exposition est d'ailleurs une symphonie de couleurs. Non pour ajouter au réalisme, mais pour le plaisir de l'œil. Les dominantes varient d'une salle à l'autre selon les époques. Beaucoup de ces livres, parmi les plus anciens mériteraient d'être réédités tels quels⁽²⁾. Cette plongée dans l'histoire me révèle la continuité avec les albums d'aujourd'hui. Ces albums qui disent tant de choses par l'image, ce foisonnement de détails précis, ces actions, ce mouvement qui défilent non plus sur un rouleau, mais au fil des pages, ces jeux de perspective qui font pénétrer dans l'intimité des maisons et des jardins, cette confiance en l'intelligence du lecteur qui sait bâtir l'histoire à partir des éléments de l'image, tout cela se retrouve chez Anno, Kasano, Koide ou Yoshida, Hayashi, Yamawaki, Akaba ou Iwamura⁽³⁾.

Dans la ville

D'autres expositions dans Tokyo présentent les illustrateurs contemporains. Ainsi, le musée Chihiro Iwasaki installé dans la maison de cette artiste⁽⁴⁾. Impossible de tout voir. Il faut essayer de faire venir certaines de ces expositions en France. Le succès de celle qui avait été organisée en 1978 au Centre Pompidou devrait nous inciter à recommencer.

A Tokyo, le temps du congrès, le livre pour

(2) Fukuinkan a d'ailleurs déjà publié sous forme d'album des extraits de *Frolic animals*, une œuvre du XII^e siècle.

(3) Voir à la suite de cet article la liste des ouvrages japonais traduits en français.

(4) Plusieurs de ses albums ont paru au Cerf dans la collection *La Rivière enchantée*.



enfant est présent partout. Il sort dans la rue. Dans les voitures du métro, on voyage en compagnie de ce bon vieux Babar dans « son costume d'une agréable couleur verte », avec Papa Moumine coiffé de son inséparable haut-de-forme, avec le sympathique Snoopy et quelques autres vieilles connaissances. Ces affiches annoncent une exposition dans un des plus grands magasins du Centre de Tokyo (voir encadré p.45).

Cette exposition est bienvenue dans ce lieu de grand passage ouvert à un large public. Les affiches exposées jouent pleinement leur rôle : attirer, séduire, intriguer, amuser, arrêter les gens qui passent. Un grand art que cet art de l'affiche éphémère, efficace. On s'amuse de l'invitation rusée du renard de William Pène du Bois : « Faites-vous des amis avec les livres » ou du chat d'Ungerer tellement plongé dans ses lectures qu'il ne sent pas sa queue brûler. On rêve aussi de trouver un moment de bonheur, comme Mickey, qui goûte les délices de la lecture, calé dans un bon fauteuil au coin du feu, en compagnie de son chien.

Je retrouve l'affiche si intelligente et forte que Seiichi Horiuchi avait préparée en 1978 pour annoncer, à travers une série de petites scènes et dialogues d'enfants, l'exposition de livres japonais du Centre Pompidou. Toutes

les bibliothèques pour enfants devraient garder précieusement ces témoignages d'artistes.

J'ai plaisir à flâner dans les petites rues qui font le charme de Tokyo. Je les connaissais déjà grâce à certains albums de la bibliothèque de Clamart. Contrastant avec les grandes artères, ces rues étroites sont remplies de boutiques de tous genres, logées dans de toutes petites maisons basses. C'est là que j'ai découvert la librairie Dowaya, très petite par sa surface mais d'une activité extraordinaire. Cette librairie est un genre de « Chantelivre » japonais par la qualité des collections présentées, la compétence du personnel, et aussi par les rencontres organisées. Ce jour-là, Mitsumasa Anno y signalait ses livres. Un service de vente par correspondance accompagne un travail exigeant de sélection d'ouvrages. Outre un petit secteur d'édition, cette librairie a un département « Bibliothèque pour enfants ». Une chaîne de supermarché a confié à Dowaya l'organisation et la gestion de neuf bibliothèques pour enfants dans ses grandes surfaces : choix des livres, formation des bibliothécaires, programmes d'animation (contes, marionnettes, expositions itinérantes d'illustrations originales). Il en naît une presque chaque année. Les statistiques sont impressionnantes. En 9 ans on totalise 106 000 emprunteurs inscrits et plus de 2 670 000 prêts. Les bibliothèques sont gratuites, et n'importe qui peut s'y inscrire. Elles sont ouvertes tous les jours, y compris le dimanche et les jours fériés où les heures d'ouverture sont plus importantes. Quand les grandes surfaces françaises proposeront-elles un coin-bibliothèque à nos enfants ?

Le château des enfants

Le congrès de l'Ibby se déroule dans « le château des enfants », un grand centre culturel en plein cœur de la ville. Une heureuse idée d'organiser ce congrès au milieu des enfants. J'ai vu « ce château » tous les jours

évoque par le mime les jeux traditionnels des enfants japonais. Un spectacle magnifique, mais une pancarte conclut sobrement : les enfants japonais n'ont plus le temps de jouer. La télévision, le travail scolaire envahissent leur vie. Mais alors, tous ces magnifiques albums japonais, pour qui sont-ils ?

Le congrès pose le problème de la création littéraire pour les enfants : Pourquoi écrivez-vous pour les enfants ? Enfants, pourquoi lisez-vous ?⁽⁶⁾

Des artistes de grand renom sont invités à répondre à la première question. Michael Ende, Philippa Pearce, Myoko Matsutani, Mitsumasa Anno, Ana Maria Machado, le Chinois Yan Wenjing et quelques autres.

Pour la première fois, des enfants ont la parole dans une rencontre professionnelle qui les concerne. Oser s'exprimer dans une immense salle, devant un public d'« experts », est difficile pour un enfant, même grand. Leur témoignage reste une exception. L'évocation de leur carrière de lecteur faite avec fierté et sincérité est cependant pleine d'enseignement.

Dans le congrès, les rencontres informelles sont souvent très fécondes. Beaucoup d'idées, d'expériences se transmettent de cette manière. On se fait part des réussites comme des échecs ; on se passe les bons trucs : Ellen Waumgana du Zimbabwe et la Japonaise Myoko Matsuoka se font découvrir mutuellement leurs expériences de « bibliothèques à domicile ». Somboon Singkamanan de Thaïlande explique comment fonctionnent ces bibliothèques portatives, qu'on peut même transporter sur un vélo. Elle est prête à en communiquer le plan à qui le veut. On interroge Ana Maria Machado, écrivain et libraire au Brésil, sur le succès de la formidable campagne de lecture menée dans toutes

les régions rurales et suburbaines de son pays.

Du côté des éditeurs japonais

Je veux rencontrer chez eux les éditeurs qui depuis longtemps nous envoient leurs publications. Ils sont très présents au congrès, sans s'imposer toutefois. Tadashi Matsui, directeur de Fukuinkan, a largement participé à l'organisation de l'exposition sur l'histoire du livre pour enfants. Quant à Motoh Itoh des éditions Holp, c'est à la manifestation internationale de la province de Kyushu qu'il apporte son soutien. Sa maison d'édition, après s'être intéressée à l'art populaire du kamishibai⁽⁷⁾ recherche dans le monde entier les plus beaux albums pour enfants du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle. Il les publie en fac-similés d'une qualité et d'une fidélité parfaites. Avec émotion, je retrouve dans une petite ville du sud du Japon, des Job, des Brunhoff, des Boutet de Monvel et des Benjamin Rabier « refaits à neuf ».

Cette ouverture, bien japonaise, à l'art et à la culture de l'Occident est flagrante chez Fukuinkan⁽⁸⁾. J'ai l'occasion de passer un après midi dans cette maison d'édition dont je ne connais pas d'équivalent dans le monde. Au hasard des salles de travail, je découvre le meilleur de la recherche éditoriale française, jusqu'au journal « La Hulotte » ou les « Bibliothèques de Travail ».

J'ai parfois l'impression que le public japonais, grâce à des éditeurs comme Holp ou Fukuinkan, a une meilleure connaissance du patrimoine français que mes compatriotes. Le choix des illustrateurs français dans les deux volumes de Seiichi Horiuchi consacrés

(6) Voir Revue n°112 (Echos de l'Ibby), n°113 et n°114 pour les exposés de Michael Ende et Ana Maria Machado. Pour les Actes de ce Congrès, voir Echos de l'Ibby dans le présent numéro.

(7) A Clamart, nous avons quelques exemples de son travail.

(8) Quelques-unes des publications de cette maison sont traduites à l'École des loisirs. La Joie par les livres reçoit régulièrement certaines de leurs collections.

à cent dix illustrateurs du monde entier⁽⁹⁾ témoigne d'une immense culture éclairée par une sensibilité d'artiste. Est-ce grâce au travail de découvreur de Seiichi Horiuchi que Fukuinkan publie l'œuvre complète de Léopold Chauveau ? Je ne sais⁽¹⁰⁾. Les quatre volumes reprennent les illustrations en noir et blanc de l'auteur, des illustrations aussi savoureuses que ses histoires. Elles sont ici particulièrement bien mises en valeur : une reproduction de grande qualité sur un beau papier et les caractères japonais sont de bonne compagnie... En France, qui connaît Léopold Chauveau ? Un très petit cercle de spécialistes. Ses œuvres, toujours jeunes, réjouiraient pourtant les enfants d'aujourd'hui.

Dans le souci de faire connaître le patrimoine japonais et de retrouver un nouveau souffle, Fukuinkan a édité aussi une histoire du livre japonais pour enfants du Moyen Age à 1920. Selon des spécialistes japonais la littérature enfantine a vécu, dans les pays industrialisés, ses derniers beaux jours autour des années soixante-dix, même si les livres pour les plus jeunes vont continuer sur leur lancée. Un renouvellement peut venir des traditions de la littérature populaire, plus proche de la force de l'oral. C'est à la source de la tradition narrative des œuvres du Moyen Age japonais, celle des contes populaires, des mythes et des légendes que ces éditeurs souhaitent aller puiser pour libérer de nouvelles forces créatrices. Pour les mêmes raisons, le nouveau littéraire pourrait bien, selon eux, venir aussi de certains pays du tiers monde. Cela explique l'intérêt actuel pour l'histoire de la littérature enfantine et de la littérature populaire.

Des éditeurs français m'avaient dit que c'était au Japon que se menaient actuellement les expériences les plus dynamiques

dans le domaine du livre pour enfants. J'en suis de plus en plus persuadée.

Les bunko

J'ai hâte de découvrir les bunko, ces petites « bibliothèques à la maison ». Kyoko Matsuoka m'invite à visiter le sien. Elle est critique littéraire, conteuse, traductrice, bibliothécaire et auteur⁽¹¹⁾ : elle est un amateur — au sens littéral du mot — de livres pour enfants. C'est tout naturellement qu'elle éprouve le besoin de transformer son bureau en bibliothèque et de l'ouvrir tous les samedis aux enfants du voisinage. Deux cents enfants viennent régulièrement. Ils se sentent chez eux, prennent le temps de lire, de choisir, d'écouter des histoires. Kyoko a le plaisir de faire connaître les œuvres qu'elle aime et juge importantes.

J'ai remarqué chez elle un bon nombre de livres en langue étrangère. Elle les présente, les raconte, les montre et elle peut à loisir observer l'accueil que les enfants leur réservent et transmettre ces observations à ceux qui le désirent. C'est dans cet esprit que la grande critique littéraire Momoko Ishii avait ouvert son bunko dans les années cinquante ; elle en a raconté l'expérience réussie dans un livre qui a déclenché un véritable mouvement à travers tout le pays chez des femmes, essentiellement des mères de familles qui y ont vu un excellent moyen d'offrir aux enfants un environnement propice à la lecture.

Momoko Ishii avait fait un long voyage aux Etats-Unis et dans d'autres régions du monde. Elle avait découvert l'importance des bibliothèques et apprécié l'atmosphère de liberté qui y règne et favorise une relation personnelle avec le livre ; un moyen idéal aussi pour « essayer » de nouveaux livres sortant des sentiers battus et faire évoluer

(9) A paraître une étude approfondie de cet ouvrage unique.

(10) En fait on a retrouvé, me dit-on, une édition pirate de ses œuvres parues au Japon il y a une quarantaine d'années.

(11) Voir *Le bain de Mako* à l'Ecole des loisirs.

l'édition. A cette époque, il n'y avait pratiquement pas de bibliothèque pour enfants au Japon. Momoko Ishii se met donc immédiatement à l'œuvre ; elle ouvre sa maison aux enfants. L'impulsion est donnée : les bunko révèlent aux autorités la nécessité de créer de véritables services pour enfants dans les bibliothèques publiques. Mais le mouvement est lent. Aujourd'hui encore, 90% de la population, me dit-on, n'aurait pas accès à une bibliothèque publique dans sa ville.

D'après les bibliothécaires japonais, les bunko resteront nécessaires même lorsque le pays aura un réseau suffisant de bibliothèques publiques : les enfants — ils ont moins de 10 ans — en apprécient l'intimité quasi familiale à l'abri des pressions qui s'exercent sur eux. Parce qu'ils sont petits et faciles à gérer, les bunko se logent partout, jusque dans les temples bouddhistes. Mais la plupart sont tenus par des mères de famille. La responsabilité d'un bunko donne à ces femmes un statut social appréciable dans un pays où elles n'ont peut-être pas toujours leur place. C'est aussi avec un véritable plaisir qu'elles découvrent l'édition pour la jeunesse, un plaisir associé à celui de voir les enfants réagir. Elles progressent ainsi dans la connaissance des enfants et celle des livres.

Les bibliothèques publiques aident les bunko de différentes manières : prêt de livres, conseils, formation, participation financière. Réciproquement, les bunko offrent une information précise sur les réactions des enfants, leurs souhaits et leurs curiosités. Leurs responsables sont parfois invités à participer au choix des livres. On les consulte aussi avant l'implantation d'une succursale de quartier. Certains, comme celui de Kyoko Matsuoka, s'associent avec d'autres pour publier d'im-

portantes bibliographies et autres ouvrages de référence. Quatre d'entre eux unissent leur force pour créer à Tokyo un véritable centre de documentation sur les livres pour enfants. Ainsi les deux réseaux s'aident mutuellement.

Les bunko sont sans doute les derniers refuges des enfants qui cherchent à se protéger d'une pression sociale écrasante. A leur façon, ils recréent une atmosphère familiale où il fait bon prendre son temps pour se rencontrer, écouter des histoires, lire pour le plaisir, sans se préoccuper de l'efficacité scolaire. Des Japonais visitant nos bibliothèques se sont étonnés d'y rencontrer de grands enfants. Chez eux, seuls les petits — et les enfants en situation de grave échec scolaire — ont le loisir de fréquenter les bibliothèques. Les bibliothécaires⁽¹²⁾ constatent amèrement cette défection du public enfantin au moment même où les bibliothèques publiques se développent et s'ouvrent à lui. Les éditeurs s'interrogent : à quoi bon publier des livres pour les plus de 10 ans ?

La vie des enfants japonais est très dure. Elle s'est gravement détériorée ces dix dernières années. Grande est leur solitude : où et comment pourraient-ils rencontrer leurs pairs ? Les maisons sont trop petites pour accueillir les amis ; les familles réduites à leur noyau comptent de moins en moins d'enfants. Ceux-ci se retrouvent seuls à la maison devant le poste de télévision. Et comment trouveraient-ils le temps de jouer, de flâner, d'organiser leurs loisirs comme ils l'entendent ? Le juku est là qui les guette. Le juku, c'est la préparation intensive aux examens d'entrée dans la classe supérieure ; ce sont les cours de rattrapage qui terminent la journée. Il faut bien cela pour être à la hauteur des normes qu'exige l'implacable croissance économique. Toute l'éducation

(12) Cf. l'intéressant témoignage de Yoshiko Kogochi présenté au congrès de l'Ibby et l'étude documentée de Yasuko Nakata (Ifla) qui m'ont permis de donner des informations plus précises.

scolaire vise à couler les enfants dans le moule nécessaire à la prospérité matérielle du pays. Elle cherche à préparer un être « désirable pour la société japonaise » ; même la lecture est soumise à cette compétition. Dans beaucoup d'écoles primaires, on organise des concours de lecture. Chaque semaine, le maître fait le compte des pages lues. Tous les ans, à l'automne, a lieu un concours national qui consiste en une rédaction faite à partir d'un livre choisi sur une liste préétablie : une vraie aubaine pour les éditeurs des livres sélectionnés. Des milliers d'enfants vont se jeter sur ces livres...



Des rencontres autour de la lecture

D'autres initiatives, de grande ampleur, naissent ici et là. Elles visent à faire de la lecture une activité conviviale susceptible de resserrer les liens familiaux. Les bibliothèques publiques sont souvent à l'origine de ces vastes mouvements, qui tous manifestent le souci d'associer les parents — surtout les mères — à la lecture de leurs enfants ; si les adultes trouvent pour eux-mêmes un véritable intérêt dans la lecture, ils auront à cœur de la partager avec leurs enfants.

Comme les paysannes lisent peu, le mouvement « bibliothèques des mères » organise, dans certaines zones agricoles, une sorte de bibliothèque circulante fondée sur un véritable plan de lecture, proposant aussi des livres pour enfants. De même, la campagne intitulée : « lire ensemble 20 minutes par jour » invite parents et enfants à se lire des histoires. La lecture échappe ainsi à la compétition scolaire et prend une dimension conviviale qui prépare la voie des bunko.

Ces mouvements et associations provoquent d'immenses rassemblements. Dans une seule province, plus de quatre-vingt-cinq-mille mères et enfants participent à la campagne : « 20 minutes de lecture par jour ». Vingt-mille mères de la seule province de Nagano participent au programme : la bibliothèque des mères. Et leur congrès national rassemble six-mille-cinq-cents d'entre elles.

Je suis invitée à participer à une de ces grandes rencontres. Elle est organisée, à

l'occasion du congrès de l'Ibby, par la préfecture de Kyushu. L'île est située à l'extrême sud du Japon. Malgré la distance, le gouverneur en personne, accompagné de sa suite, « monte » à Tokyo pour remettre solennellement aux cinq étrangers invités à parler une invitation calligraphiée à la main dans la plus pure tradition.

Sur ma route, vers le sud, je n'ai que le temps de m'arrêter brièvement à Kyoto et Kobé. A Osaka, je visite le nouvel institut international du livre pour enfants avec le regret de ne pouvoir participer aux journées de travail qui réunissent quelques spécialistes du monde entier (voir encadré).

A Oita, un millier de parents et d'enseignants nous attendent. Nous sommes pourtant au cœur des vacances d'été et les conférenciers venus des Etats-Unis, de Tchécoslovaquie, d'Inde et de France vont parler essentiellement d'un travail qui se déroule au-delà des frontières du Japon. Mais le grand amphithéâtre de la ville est plein et l'ardeur des débats prouve l'intérêt du public.

Le lendemain, c'est à Kusu, la ville natale de l'Andersen japonais, Kurushima Takehiko, que nous nous retrouvons pour y rencontrer cette fois-ci une foule d'enfants dans un centre culturel qui leur est destiné. Des

ateliers, une salle de théâtre et de cinéma autour d'une très belle bibliothèque. Ici des enfants fabriquent des jouets traditionnels, là ils écoutent des histoires. Les parents sont là aussi attentifs et discrets. Une autre image du Japon...

J'aimerais m'attarder dans cette magnifique région volcanique, un univers de contes : ici et là s'échappent des fumées au milieu d'un paysage de montagnes et de forêts, mais je dois rentrer. ■

*A Osaka :
un Institut international
pour la littérature enfantine*

En 1979, un professeur de l'Université de Waseda fit don au Gouverneur d'Osaka d'une très riche collection de livres et revues pour enfants depuis le XIX^e siècle : de là est né l'International Institute for Children's Literature (IICL), inauguré le 5 mai 1984.

L'Institut d'Osaka réunit tout ce qui s'édite au Japon pour les enfants, ainsi que les études théoriques et critiques sur la littérature de jeunesse. Outre ces ressources documentaires, qui comprennent aussi des productions de tous les pays, l'Institut organise des séminaires de formation et des colloques, édite une revue présentant ses travaux ; il s'adresse également aux enfants avec sa bibliothèque de prêt.

Papier découpé de Mitsumasa Anno. 1982.

